Au tour de l'Uruguay d'explorer une autre approche de la politique des drogues : la Suisse a joué un rôle pionnier pour faire prendre conscience des limites de la prohibition et de la criminalisation

Autor(en): **Erard, Lucien**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2013)**

Heft 2004

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1014137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Au tour de l'Uruguay d'explorer une autre approche de la politique des drogues

La Suisse a joué un rôle pionnier pour faire prendre conscience des limites de la prohibition et de la criminalisation

Lucien Erard - 24 August 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/24097

Le gouvernement de l'Uruguay veut non seulement dépénaliser la consommation de cannabis, mais réguler l'ensemble de la chaîne depuis la production jusqu'à la vente, en faisant un monopole d'Etat. Montevideo tient ainsi compte des expériences faites aux Pays-Bas, le premier pays à avoir autorisé la consommation dans des *coffee shops*, sans pour autant réglementer leur approvisionnement, laissé de fait aux mains de trafiquants.

L'Uruguay, si la Chambre haute confirme le vote du premier débat parlementaire, ira aussi au-delà de ce que la Suisse avait failli décider en 2004. La révision de la loi sur les stupéfiants, qui prévoyait que sous certaines strictes conditions la production, la vente, la possession et la consommation de cannabis seraient tolérées, avait largement passé le cap du Conseil des Etats le 12 décembre 2001. Au Conseil national, trois voix avaient cependant manqué pour faire aboutir le projet.

Aujourd'hui, la politique helvétique des quatre piliers – prévention, traitement de la dépendance, réduction des risques et répression – est devenue un modèle internationalement reconnu. Les traitements de substitution à la méthadone puis à l'héroïne, la distribution systématique de seringues, l'ouverture de salles d'injection ont réduit la mortalité et les contaminations par les virus du sida et de l'hépatite C, et fait disparaître les scènes publiques de la drogue.

Ces succès restent cependant limités, car les dangers liés à d'autres substances que les opiacées se révèlent plus difficiles à contrer; cela est particulièrement le cas en ce qui concerne la dépendance à la cocaïne et la consommation de cocktails parfois détonants. De nouvelles substances apparaissent sur le marché, les sources d'approvisionnement se multiplient... L'expérience suisse n'a pas abouti à arracher cette activité aux organisations criminelles qui en tirent des bénéfices exorbitants.

Le modèle suisse n'en a pas moins ouvert la voie à une nouvelle approche, adoptée par un nombre croissant de pays, en mettant l'accent sur la santé publique et en montrant les limites de la prohibition. La fin d'une politique uniquement répressive, qui malgré son coût financier et social a échoué, voilà ce que réclame la Commission mondiale pour la politique des drogues à laquelle participe, au côté de plusieurs anciens chefs d'Etat et personnalités internationales, l'ancienne présidente de la Confédération Ruth Dreifuss.

La *«guerre à la drogue»* n'a réussi ni à en réduire la production ni à freiner la consommation, créant au contraire un *«gigantesque marché noir criminel»*, affirment les membres de la Commission dans leur rapport de juin 2011. Ils recommandent la mise en place de marchés réglementés des stupéfiants, notamment pour le cannabis, de façon à éliminer le marché noir, assurer la sécurité des consommateurs et protéger leur santé.

Dans ses rapports de 2012, la Commission met encore davantage l'accent sur les problèmes de santé publique et en appelle à des mesures permettant de réduire les risques – sida, hépatite C – mais aussi la violence liée au trafic de drogues. L'approche en termes de santé publique, au cœur de la politique des quatre piliers, a convaincu le peuple suisse qui, en 2008, a largement approuvé la révision de la loi sur les stupéfiants. Elle est aujourd'hui au centre des réflexions de la Commission mondiale pour la politique des drogues.

Puisse la Commission mondiale rencontrer un écho positif chez ceux qui, au-delà de toute évidence scientifique, continuent à miser sur la prohibition et la criminalisation des consommateurs. Cet appel s'adresse d'abord aux Etats-Unis et à la Russie. Mais il devrait aussi être entendu chez nous où l'on se lamente de l'inefficacité des autorités face aux petits trafiquants de cannabis: pourquoi ne pas mobiliser les pharmaciens, comme le projette l'Uruguay, plutôt que des policiers et une justice impuissante?

Un aventurier de la coopération

Nicholas Bennet, «A Hauteur de conscience», Ed. Antipodes, 311 pages, 2013

Jean-Daniel Delley - 23 August 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/24084

«J'entends et j'oublie, je vois et je me souviens, je fais et je comprends.» Cette maxime qui pourrait être de Confucius, Nicholas Bennett l'a faite sienne. Dans un livre récemment traduit en français, cet aventurier de la coopération nous emmène sur les pistes et dans les villages qu'il a parcourus en Asie et en Afrique tout au long de sa carrière d'expert du développement. Mais Nicholas Bennett n'a rien de commun avec les experts qui transportent dans leurs bagages des théories élaborées dans les bureaux des grandes institutions internationales. C'est d'abord un homme de terrain. A 17 ans, il marche neuf mois de la côte ghanéenne à Tombouctou.

Sa formation d'économiste en poche, il comprend très vite que la croissance à l'occidentale ne fait qu'élargir les écarts de revenu et accélérer la dégradation de l'environnement, sans améliorer significativement la situation des plus pauvres. Aussi Bennett s'enracine-t-il dans les pays où il est amené à intervenir: il a vécu cinq ans en Ouganda, neuf ans en Thaïlande, sept ans au Népal, autant au Ghana, trois ans au Cameroun et autant ans en Ethiopie. Au Népal, il loge avec sa famille dans une maison de pisé sans eau et sans électricité.

De sa première expérience en Ouganda, où à 22 ans il est chargé d'élaborer un plan quinquennal, il conclut que, pour avoir un impact, il faut travailler dans le présent. Car demain est lourd d'inconnues, de bouleversements. Bennett a connu trop de coups d'Etat, de guerres et de régimes destructeurs pour croire encore aux planifications à long terme.

Aussi Bennett met-il l'accent sur l'éducation. Non pas par des modèles importés, mais en créant des situations qui encouragent les gens à agir. Ainsi dans un village du Népal dont les habitants souffrent de diarrhées et de parasites intestinaux parce qu'ils défèquent à proximité de leurs maisons, contaminant les sources: dans le cadre d'une classe d'alphabétisation, il pose sur la table un plat de riz blanc et une assiette d'excréments saupoudrés d'épices rouges. Les participants observent comment le riz devient progressivement rose. Puis ils comprennent que les mouches transportent la poudre d'épices sur le riz. Après discussion, les participants conviennent que les mouches transportent également des excréments. Le plan d'action se met en place: le lendemain déjà, les villageois se mettent à creuser des latrines et enterrent même le fumier de leur bétail, ce qui se révélera être une manière efficace de composter.

L'ouvrage de Bennett fourmille d'exemples de ce genre. Avec humour et empathie, avec réalisme aussi – il dénonce aussi bien la corruption des élites locales que l'aide très intéressée de l'Occident –, l'auteur aujourd'hui décédé nous fait partager une vie d'engagement et d'aventure au service des plus défavorisés de la planète.